

West India Magazine

N° 59
Février
2021



Publication Mensuelle du Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes

Commémoration : arrivée des 1^{er} travailleurs indiens sous contrat en Guadeloupe

Editorial
Namaste

Page 02

Commémoration
Arrivée des premiers
travailleurs indiens
Sous contrat en
Guadeloupe

Page 02

Célébrations
Fête du Pongal en
Guadeloupe

Page 03



Commémoration
Arrivée des premiers
travailleurs ...
Association Padma

Page 03



**Histoire des Indiens
en Guadeloupe**
Les noms des Indiens de
Guadeloupe aujourd'hui

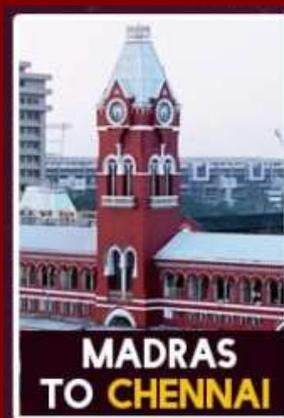
Page 04

Signification des noms
indiens de Guadeloupe

Page 05

Est-ouest
De Madras à Chennai

Page 05



Civilisation Indienne
L'enfant et le nom dans
la société indienne

Page 06

Littérature
Un garçon convenable
De Vikram Seth

Page 07



COMMÉMORATION**Arrivée des premiers travailleurs indiens sous contrat en Guadeloupe**

La cérémonie traditionnelle de commémoration de l'arrivée des premiers travailleurs indiens sous contrat en Guadeloupe, s'est déroulée cette année, dans le cadre des règles sanitaires relatives à la pandémie eu covid 19. Malgré ces contraintes la solennité du moment a été gardée.

C'est en présence d'un public restreint que cette manifestation s'est déroulée cette année. Parmi les personnalités présente notons celle du Maire de Pointe à Pitre et de Madame la Présidente du Conseil Départemental. Les intervenants ont mis l'accent sur l'importance de cette dimension indienne dans le développement de la Guadeloupe, tant sur le plan culturel

**Éditorial**

N amaste



Depuis des millénaires, en Inde , et dans bien des pays orientaux, pour se saluer, la tradition est de joindre les mains au dessus de la poitrine : c'est le « namaste », bien connu aujourd'hui : Ce terme accompagnant quelquefois le geste de salutation. Littéralement il se compose de deux mots « *namas* », qui se traduit par « salut ». Il signifie : s'incliner ou se prosterner, et « *te* » : le pronom personnel : toi. Namaste pourrait donc se traduire par « je m'incline devant toi », ou, « je te salue ». Dans la tradition de l'Asie du Sud-Est ce terme est empreint d'une forte dimension spirituelle : d'où sa traduction quelquefois par : Je salue le divin qui es en Vous ».

Par delà cette dimension spirituelle, ce geste d'accueil s'impose, presque naturellement, aujourd'hui, en cette période où le serrage de main ou les embrassades ne sont pas recommandées.

Cette crise sanitaire met en avant une tradition ancestrale qui concilie avantages sanitaires ... et dimension spirituelle.

Fred Négrit

que pour l'aspect économique et social.

Les temps forts de cette commémoration, ont été le bref rituel d'hommage aux premiers arrivants, et l'offrande

de fleurs à la mer.

Les participants ont pu aussi apprécier la performance artistiques de danseuses e l'association Tulsi Ram.



CÉLÉBRATION

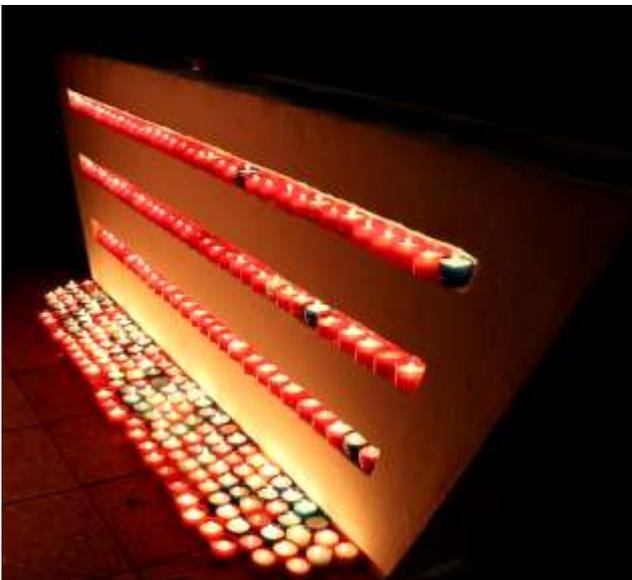
Fête du Pongal en Guadeloupe

Pongalo Pongal ! Le Conseil Guadeloupéen Pour les langues Indiennes a célébré à minima cette fête du Pongal 2021. La cuisson ... et le débordement ... du riz au lait s'est déroulé dans ses locaux rénovés, à Pointe à Pitre.



COMMÉMORATION

Arrivée des premiers travailleurs indiens sous contrat en Guadeloupe



L'association Padma a tenu à organiser sa soirée du 27 janvier en hommage à l'un des dernier bateaux d'immigrants indiens arrivés en Guadeloupe. Cette année, en outre, quelques jeunes ont été mis à l'honneur pour leur résultats scolaires, notamment au baccalauréat, et pour leur dynamisme associatif et leur implication dans des équipes sportives.



HISTOIRE DES INDIENS EN GUADELOUPE

Ce que le décès de 52 immigrants indiens au Moule en 1859 nous apprend sur les noms des Indiens de Guadeloupe aujourd'hui

Dans un article publié dans le Bulletin de la société d'Histoire de la Guadeloupe (n° 177 – mai-août 2017, pages 57 à 68), intitulé De l'affiliation à la filiation ? « Patronymes des Indiens ayant immigré en Guadeloupe de 1854 à 1889 : les noms des 52 immigrants décédés au Moule en 1859 », Jack CAILACHON nous livre effectivement la liste des immigrés indiens décédés dans cette commune. Présentée sous forme de tableau, elle répertorie leur dénomination, leur lieu de naissance, l'habitation sur laquelle ils sont décédés, leur âge au décès ainsi que la date de celui-ci.

Dans l'analyse qui accompagne ce tableau, Jack CAILACHON indique que le recensement des décès des immigrants indiens relève du fonctionnement de l'administration française et de sa volonté de connaître individuellement chacune des personnes présentes sur le territoire.

Il souligne que l'âge moyen au décès de ces immigrants est de 27 ans, similaire à celui des cultivateurs d'autres origines dans la Guadeloupe de l'époque.

Notons de notre côté que ces 52 décès de personnes d'origine indienne représentent 12.6% du total des décès recensés dans la commune du Moule en 1859.

Le tableau très complet que nous fournit Jack CAILACHON

dans cet article nous permet d'aller plus loin dans l'analyse des éléments qu'il nous livre, et plus particulièrement sur la désignation anthroponymique de ces personnes et la postérité de leurs noms dans les patronymes indo-guadeloupéens d'aujourd'hui.

Apportons cependant quelques précisions quant aux individus répertoriés dans le tableau réalisé par Jack CAILACHON avant d'aborder l'analyse anthroponymique proprement dite.

Plus de 96% des individus recensés sont des hommes ; on ne dénombre que 2 personnes de sexe féminin : une jeune femme de 26 ans et une petite fille de 18 mois.

L'individu le plus âgé a 37 ans au moment de son décès, le plus jeune (c'est la petite fille), 18 mois.

Concernant la période de l'année où ces décès se produisent, on constate que 60% se concentrent dans le second semestre, avec un pic au mois de septembre (11 décès, soit 21% des individus de la liste), décembre venant ensuite avec 8 décès (15%) ; les autres mois du premier trimestre recensent chacun 4 décès (sauf juin : 3 morts répertoriées).

Pour ce qui est du lieu de naissance de ces immigrants, 31% sont indiqués être originaires

de Pondichéry, 27% de Karikal, 13% de Madras, et 14 individus sont simplement mentionnés comme « né dans l'Inde » (10) ou « L'Indien » (4), soit un total général de 27%.

Penchons-nous maintenant sur la désignation anthroponymique des individus. La forme *X fils de Y* a nettement la préférence, puisqu'avec 46 occurrences elle regroupe 88% du total des dénominations.

2 individus sont clairement mentionnés comme étant « de parents inconnus », et pour 4 personnes, aucune filiation n'est indiquée, seul est répertorié un nom unique.

Les 52 individus décédés nous fournissent – par le biais de la formulation *X fils de Y* – un total de 72 anthroponymes indiens. Parmi ceux-ci on remarque déjà des noms qui deviendront par la suite des patronymes très connus en Guadeloupe :

RAMASSAMY apparaît ainsi 9 fois (soit 13% des noms)

RAMIN (sous ses différentes orthographes : RAMIN, RAMAN, RAMMEIN) 4 fois

VIRAPIN apparaît également 4 fois

VIRASSAMY et MARI-MOUTOU sont réperto-

West India Magazine

N°59 Février 2021



Publié par le CGPLI
Service Communication

Conseil Guadeloupéen
pour les Langues Indiennes
53 Chemin-Neuf - 97110 Pointe à Pitre
Guadeloupe, French West Indies.
Tél. : 0590 82 12 97
Email : westindia@orange.fr
Site : <http://www.cgpli.org>

Directeur de la Publication : Fred Négrit

Rédaction : Alexina Mékel
Dourouguy Coupamah, Frédérique
Nau, Dimitri Gobardham,

Photos : Serge Apatout

Imprimé par : CGPLI PRODUCTION

Mention : les opinions exprimées dans les articles
signés ne sont pas nécessairement celles du CGPLI

HISTOIRE DES INDIENS EN GUADELOUPE**Ce que le décès de 52 immigrants indiens au Moule en 1859 nous apprend sur les noms des Indiens de Guadeloupe aujourd'hui**

riés 3 fois chacun

SAVERIMOUTOU, RANGASSAMY, et sa variante RINGASSAMY, VINGADASSALON, CARPIN, MOUTOU-CARPIN, MOUTOUSAMY et MAUJIN / MAUGUIN 2 fois chacun

Ces 11 anthroponymes représentent ainsi 15% des noms répertoriés dans la liste de décès ; autrement dit, 85% du stock des anthroponymes n'y figure qu'une seule fois.

Un rapide sondage dans l'annuaire (Pages blanches 2018-2019) aux pages concernant la ville du Moule nous permet de répertorier 51 noms d'origine indienne, ce qui est peu puisque la liste des décès de 1859 en fournit 72.

Parmi ceux-ci, on repère 11 anthroponymes déjà présents dans les actes dépouillés par Jack CAILACHON : ALLAMELOU, KICHENIN, MARIMOUTOU, MOUTOUSSAMY, RAMASSAMY, RAMIN, RANGASSAMY, SAVERIMOUTOU, VINGADASSALOM, VIRAPIN, VIRASSAMY.

Les autres anthroponymes (soit 40) sont absents de la liste de 1859.

Cette rapide incursion dans la désignation anthroponymique des Indiens de Guadeloupe nous permet de relever l'importante déperdition que subit le stock des noms indiens, puisque 85% des noms de 1859 n'existent plus au Moule 160 ans plus tard.

Par ailleurs, il serait intéressant de voir à quel moment la désignation *X fils de Y* voit

se substituer la forme patronymique moderne à deux noms XY(*).

Pareillement, si l'administration a joué un rôle dans cette évolution (simple jonction ou contrainte réglementaire) ou s'il faut y voir le reflet de l'acculturation des Indiens, adoptant la dénomination déjà existante dans la majorité de la population guadeloupéenne de l'époque. Et enfin, si cette évolution (forme XY dépassant en nombre la formulation *X fils de Y*) a lieu au même moment dans toutes les communes de la Guadeloupe (des recherches en perspectives ...)

Frédérique NAU

(*) La forme *X fils de Y* est une dénomination qui était très couramment en usage en Europe jusqu'au XI^e siècle (Gaudfredus filius Willemi, par exemple, dans les actes des cartulaires de l'époque). Elle persiste d'une certaine manière dans les patronymes d'Europe du Nord – tous les noms de famille anglais, allemands, suédois, norvégiens, ... se terminant par *-son* ou *-sen* (fils) ainsi qu'en Italie avec le *-I* (marque du génitif) apposé à la terminaison d'un nom qui est lui-même un prénom (Andrea SIMIONI par exemple). Tout comme dans la Guadeloupe de la seconde moitié du XIX^e siècle où un individu sera dénommé *Marimoutou fils de Moutoussamy*, puis son fils *Ramassamy fils de Marimoutou* et son petit-fils *Saverimoutou fils de Ramassamy*, et ainsi de suite. Et encore dans l'Islande d'aujourd'hui où les individus restent dénommés selon ce schéma : *Bergur KETILSON* étant le fils d'un certain *Ketil*, son fils portant à son tour le nom de *Jonas BERGURSON* et son petit-fils *Thorolfur JONASSON*.

Acte	Aujourd'hui Premier du mois de janvier mil huit cent cinquante –six A dix heures du matin par-devant nous Pierre MIOLARD, adjoint au maire délégué aux fonctions d'officier de l'état-civil de la commune de Capesterre Guadeloupe sont comparus les sieurs ARMAIGNAC, Louis Léo, âgé de quarante-quatre ans, né à la Jamaïque, résidant à la Capesterre, au Marquisat N° 1, section du Carbet, immatriculé à la Pointe-à-Pitre N° 553, et CARLE, Julien Berthile Joseph, notaire, âgé de quarante quatre ans, né à la Basse-Terre, domicilié et résidant au bourg de la Capesterre, 46 section dudit, immatriculé N° 1406, lesquels nous ont déclaré que...
N° 1	
DECES de	
SANGABRAYEN, fils de MOUTIALCOU, coolie provenant de Pondichéry sur le navire l'AURELIE, capitaine DURAND, le 26 décembre 1854.	<p>le jour d'hier, trente et un décembre mil huit cent cinquante cinq, à dix heures du soir, à l'infirmerie de ladite habitation le Marquisat, le coolie SANGABRAYEN, fils de MOUTIALCOU, cultivateur, âgé de vingt huit ans, provenant de Pondichéry sur le navire l'AURELIE, capitaine DURAND, engagé par contrat du 31 août 1854, cédé le 30 décembre 1854 à M. A. DAGOMEL, fermier de l'habitation susdite le Marquisat, ayant N° 37 d'inscription et 606 du passeport, immatriculé N° 5 267, est décédé.</p> <p>Sur cette déclaration, et après nous être assuré dudit décès, nous avons dressé le présent acte, qui a été signé sur les registres par nous et les comparants après lecture donnée.</p> <p>ARMAIGNAC CARLE MIOLARD</p>

HISTOIRE DES INDIENS EN GUADELOUPE

Signification des noms indiens de Guadeloupe

Nous vous proposons de piocher à nouveau dans l'ouvrage de Murugaiyan et Moutoussamy, pour vous donner la signification de quelques noms.

Noms d'origine tamoule

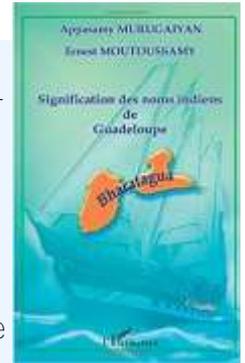
MALEAMA: Celle de la montagne – Probablement une divinité locale, épouse de Karpuppana (*Malai* : montagne + *Amma* : déesse, mère)

Noms d'origine hindie :

LACHOUA: diminutif de Lakshman, frère de Rama

Noms d'origine telougoue:

NAINAN: Terme d'adresse ou de relation affectueuse – *Père*, mais aussi *Fils de -*; signifie aussi *important, supérieur, honorable*.



EST-OUEST

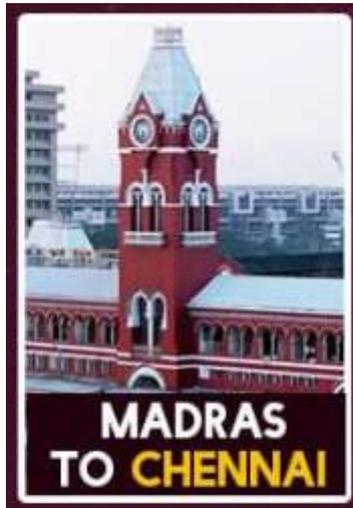
D e Madras à Chennai .

Madraspattinam est un village de pêcheurs de la zone de Mylapore ,ville portuaire sur la côte de Coromandel connue depuis l'Antiquité .A l'époque le commerce était florissant entre Grecs , Romains et les habitants de Mylapore .

Selon les chrétiens locaux ,Thomas l'un des douze apôtres , serait venu en Inde pour évangéliser la colonie juive installée depuis le VIIe siècle avant notre ère . Il serait mort en martyr , transpercé par flèche , en l'an 72 à Madras sur un petit mont appelé aujourd'hui le mont St Thomas où un sanctuaire a été édifié et où les chrétiens indiens viennent en pèlerinage . La figure de l'apôtre est présente dans le nom d'une banlieue de Madras , San Thome à Mylapore. Au-dessus de la crypte où serait la sépulture de l'apôtre , une basilique a été édifiée à la fin du XIXe siècle , la basilique St Thomas . En 1986 le pape Jean-Paul II s'est recueilli près de cette tombe.

En 1523 les Portugais s'établissent à San Thome .En 1639 la Compagnie britannique des Indes Orientales obtient l'autori-

sation du souverain Vijayanagar d'installer un fort et un comptoir commercial dans le village de Madraspattinam. Le fort Saint-George est construit et Madras devient le siège de la Compagnie britannique des Indes Orientales . Au 18^e siècle ,trois guerres opposent français et britanniques . En 1746 Duplex et La Bourdonnais remportent quelques victoires et les français occupent le Fort Saint-George pendant trois ans, puis vaincus , ils se retirent à Pondichéry .



Madras fut la capitale de la Présidence de Madras , actuel Tamil Nadu , Andhra Pradesh , une partie du Kerala ,de l'Orissa et du Karnataka plus les îles Laguedives. Madras était la capitale d'hiver des Britanniques et un important centre naval et commercial .Après l'indépendance de l'Inde en 1947 , elle devient capitale de l'état de Madras , puis celle du Tamil Nadu .

En 1996 Madras , considéré comme nom colonial(n'ayant pas été utilisé avant la colonisation) , est rebaptisée Chennai . Chennai est la 4^e ville de L'Inde . C'est le berceau de la cuisine indienne

traditionnelle du Sud .L'université de Madras fondée en 1857 est organisée sur le modèle de l'université de Londres . Le Loyola College est une institution jésuite d'enseignement supérieur fondée en 1925 , aujourd'hui affiliée à l'université de Madras .En 2010 l'université catholique de Lille y a installé un partenariat en implantant une antenne de l'ICAM (Institut Catholique des Arts et Métiers).

Chennai est le siège de nombreuses entreprises , manufacturières , de construction automobile et d'informatique .Chennai est la ville natale de plusieurs grands joueurs d'échecs indiens, dont Viswanathan Anand plusieurs fois champion du monde d'échecs (2000,2007,2008,2010 et 2012).Le championnat du monde de 2013 s'est tenu à Chennai du 6 au 26 novembre .Sundar Pichai ,PDG de Google depuis le 10/08/2015 est né à Chennai en 1972 .

Et notre tissu madras ? Il est probable qu'il vienne à l'origine de Pulicat à proximité de Madras .Le tissu fut fabriqué dans la ville de Madras notamment pour l'exportation. C'est un tissu de fibres de bananier puis de coton et de soie ,aux couleurs vives formant des carreaux ou des rayures.

Alexina MEKEL

CIVILISATION INDIENNE**L'enfant et le nom dans la société indienne**

Dans de nombreuses sociétés, le don du nom du bébé obéit à un rituel. On peut supposer que cette tradition a perduré également dans la fraction indienne de la population guadeloupéenne avant que l'assimilation en efface petit à petit les traces ...

En Inde, la naissance d'un enfant est considérée comme la grâce divine la plus grande qu'un individu puisse recevoir. Dès la grossesse de nombreux rites sont pratiqués. Ils varient d'une région à une autre, d'une caste à une autre, mais tous ont pour but la protection de la mère et de l'enfant. Les rituels de grossesse ont notamment pour but d'empêcher les mauvais esprits de faire du mal au bébé et à sa mère.

Ces rituels doivent assurer une bonne grossesse, un accouchement facile, la naissance d'un enfant beau et intelligent, et un meilleur destin pour lui.

Dans l'hindouisme, chaque humain est endetté dès sa naissance auprès du dieu de la mort. Le seul moyen de régler sa dette est d'avoir un garçon qui pourra accomplir les rites funéraires et ainsi épargner l'enfer à l'âme de son père : seul le fils aîné peut allumer le bûcher funéraire. L'incinération purifie l'âme du défunt et lui permet de s'inscrire dans le cycle des renaissances en lui évitant d'errer comme un esprit perdu.

C'est également au fils que revient la tâche d'effectuer les offrandes aux ancêtres. Mais la naissance d'une fille a aussi son importance : *il faut avoir un garçon pour léguer l'héritage et une fille pour léguer l'affection* dit un proverbe tamoul.

La naissance d'un bébé n'est que le début d'une série de rituels dans la vie d'un individu. Le premier

rituel consiste à donner un nom approprié au bébé.

L'attribution d'un nom à celui ou celle qui est venu agrandir la famille est un événement des plus importants. Le choix du nom d'un enfant est symboliquement très fort, car il joue un rôle dans la formation de sa personnalité et détermine sa mission au sein de sa famille mais également dans le monde : l'ancrage spirituel d'un enfant dépend du nom qu'il porte. C'est avec la cérémonie du don du nom que commence la vie d'un enfant.

Cette cérémonie a lieu en général le dixième ou le douzième jour après la naissance du bébé dans l'Inde du Nord ; en pays tamoul, elle a lieu le seizième jour. Il existe de nombreuses variantes du rituel, selon les régions, et même selon les familles, mais il s'agit toujours d'un rite de passage vers le monde extérieur pour le bébé.

Jusqu'à ce rituel, la mère et l'enfant sont mis à l'écart de la vie des autres afin d'éviter les influences mauvaises. Cette mise à l'écart peut durer jusqu'à un mois dans certaines régions.

La cérémonie a généralement lieu dans la famille de la jeune mère, mais le nom est choisi

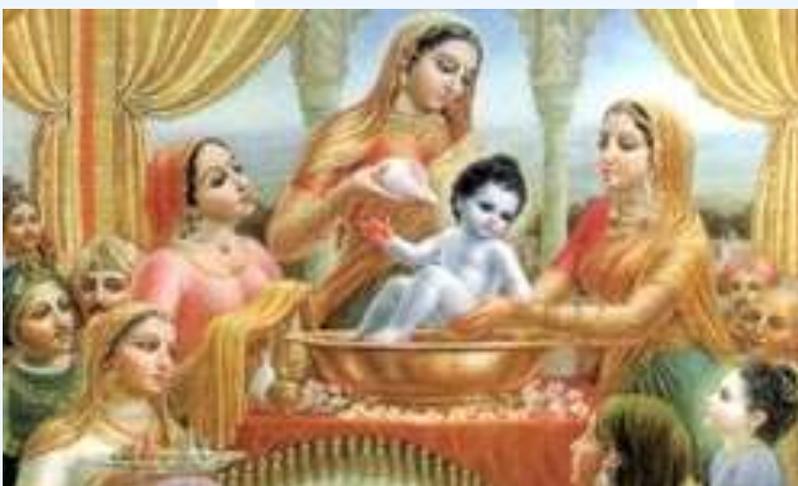
dans la famille du père de l'enfant. Cependant, c'est l'oncle maternel qui souffle dans l'oreille droite du bébé le nom qui a été choisi.

Le nom est souvent choisi en fonction de données astrologiques : on combine l'heure, la date et le jour de la naissance pour identifier la première syllabe du nom.

Dans les temps anciens, chez les Tamouls on donnait aux garçons le nom du grand-père paternel et à la fille celui de la grand-mère maternelle. Malgré tout, comme il est considéré comme irrespectueux de prononcer le nom des parents aînés de la famille (ainsi une femme ne doit pas prononcer le nom de son beau-père, de sa belle-mère de ses beaux-frères, ni même de son mari) on donne un deuxième nom à l'enfant, sans ressemblance avec le premier qui est malgré tout le prénom officiel.

Auparavant, le nom attribué au bébé donnait des informations précises sur son milieu social, son origine géographique ou linguistique. Parfois, on ajoutait le nom de la caste, comme Pillai (caste de cultivateurs et de propriétaires terriens), mais en général les individus portaient un seul nom, qu'ils gardaient toute leur vie et ne se transmettait pas.

Source : MURUGAIYAN (Appasamy) et MOU-TOUSSAMY (Ernest). - *Signification des noms indiens de Guadeloupe* - Editions L'Harmattan, 2009

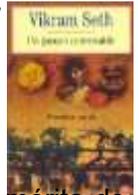


Rite autour de la naissance (traditionnel, époque du seigneur Krishna, il y a environ 5000 ans)

Frédérique NAU

Un garçon convenable de Vikram Seth

Un garçon convenable est un roman fleuve (922 pages pour le premier tome en poche et 858 pour le second), oeuvre du romancier indien Vikram Seth relatant l'histoire entrecroisée de plusieurs familles dans l'Inde des années 1950.



Son fil conducteur en est la quête, par Mrs Rupa Mehra - veuve hindoue de même pas 50 ans et qui se considère déjà comme une vieille femme - d'un garçon tout ce qu'il y a de convenable, pour sa fille cadette, Lata, laquelle préférerait épouser l'homme de son choix.

Lata hésitera entre un étudiant musulman, un poète bengali et un jeune industriel plein d'ambition, avant de se fixer sur celui qui deviendra effectivement son époux.

Ce roman donne à l'auteur l'occasion de broser une fresque de l'Inde à peine une dizaine d'années après la Partition. Une Inde moderne, remplie de téléphones et de voitures, mais baignant encore dans les traditions, les croyances religieuses, et, dans l'Inde rurale, dans des pratiques sociales que notre regard d'Occidental élevé au lait de la devise Liberté - Egalité - Fraternité juge parfois révoltantes tant elles sont éloignées de notre façon de concevoir, même idéalisés, les rap-

ports sociaux.

Mais ce livre a aussi le mérite de dresser un portrait de la société indienne dans la seconde moitié du XX^e siècle - ses riches propriétaires terriens, ses hommes politiques excessifs, ses jeunes oisifs et ses paysans asservis ... - dont on mesure, à l'aune de ce que publient les journaux indiens aujourd'hui, qu'elle n'a pas tellement changé, bien que plus d'un demi siècle se soit écoulé depuis.

Un garçon convenable - Extraits

Cependant Kalpana s'efforçait de dénicher des partis valables pour Lata. Elle en trouva en tout sept, ce qui n'était pas mal dans un aussi court laps de temps. [...] Elle avait connu le premier, jeune homme aimable et fringant, à l'université [...] Mrs Rupa Mehra le rejeta au motif qu'il était trop riche [...]. Ainsi s'envola le premier parti.

Elles rencontrèrent le deuxième, qui parlait bien anglais et avait l'air d'un brave garçon. Mais trop grand. Il toiserait Lata, ce qui n'était pas bon. [...]

Le troisième posait aussi un problème. "Trop foncé, trop foncé" [...]

Le quatrième parti était le fils d'un joaillier propriétaire d'une boutique prospère dans Connaught Circus. Au bout de cinq minutes d'entretien, ses parents évoquèrent une dot de deux lakhs de roupies. Mrs Rupa Mehra jeta un regard offensé à Kalpana. [...]

Le cinquième candidat, quoique assez convenable, ne parlait pas l'anglais correctement. Cherche, cherche encore. Le sixième était faible d'esprit - inoffensif, avenant, mais demeuré. [...] Mrs Rupa Mehra [...] se convainquit que le septième homme serait le bon. Mais le septième sentait le whisky [...]

Tut-tut ! Alors, dis-moi, de quoi avez-vous parlé ?

De rien. Sérieusement, Malati, il s'est approché et a commencé à dire des bêtises, et je n'ai rien répondu. Juste des monosyllabes. Ne mets pas de piment sur des patates brûlantes.

Elles continuèrent à déambuler dans Nabiganj.

"Plutôt grand", fit Malati au bout de quelques minutes. Lata ne broncha pas.

"Pas vraiment foncé", poursuivit Malati.

Lata ne jugea pas non plus utile de répondre. "Mais très beau garçon."

Lata fit la grimace à son amie mais, à sa surprise, elle appréciait beaucoup la description de Malati.

"Comment. s'appelle-t-il ?

- Je ne sais pas", dit Lata en se regardant dans la vitrine d'un marchand de chaussures.

Malati n'en revenait pas de la niaiserie de Lata. "Tu lui as parlé pendant un quart d'heure et tu ne connais pas son nom ?

Lata - Malati renonçait à tourner autour du pot plus longtemps - son nom de famille est Duranni."

Et alors ? se demanda Lata. ça change quoi? Est-il un Sindhi comme - Chetwani ou Advani - ou ... ou Makhijani ?

"Il est musulman dit Malati, l'interrompant dans ses pensées. Tu m'écoutes?"

Lata avait les yeux fixés droit devant elle. Cessant de manger, Savita lui jeta un regard inquiet.

"Tu n'as pas une seule chance, continua Malati. Ta famille sera à fond contre lui. Oublie-le. Ca te servira d'expérience. Tu sauras qu'il faut toujours demander le nom de famille de quelqu'un au prénom ambigu ... Pourquoi